



*Il fut un temps où il était
difficile pour les luynois de
subvenir à l'essentiel.*

1650 - 1750

Une froidure à manger de l'herbe



*Le duc de Luynes vient de prendre possession des terres et du
château de Maillé. Nous sommes en 1650 et débute dans la
région ce que les météorologues appelleront plus tard le « petit
âge glaciaire »*

En oubliant les énormes conséquences subies par le peuple des campagnes. Les crues, la peste, le froid, et la sécheresse se succèdent entraînant des milliers de morts. La région comme une grande partie de la France a subi plusieurs périodes de froid intense et de pluies incessantes qui eurent comme conséquences de grandes famines.

Le petit âge glaciaire

- **1660** « Cette froidure surpassa celle du grand hiver 1607-1608 »

A Tours, la crue réunit les eaux du Cher et de la Loire. Une grande famine s'ensuit jusqu'en 1661.

- **1662** Hiver long avec gelées presque continues à Paris du 5/12/1662 au 8/03/1663. En décembre 1662 la Seine était entièrement prise.

Été particulièrement dur avec la canicule. La paroisse Ste Geneviève de Luynes comptera 204 décès



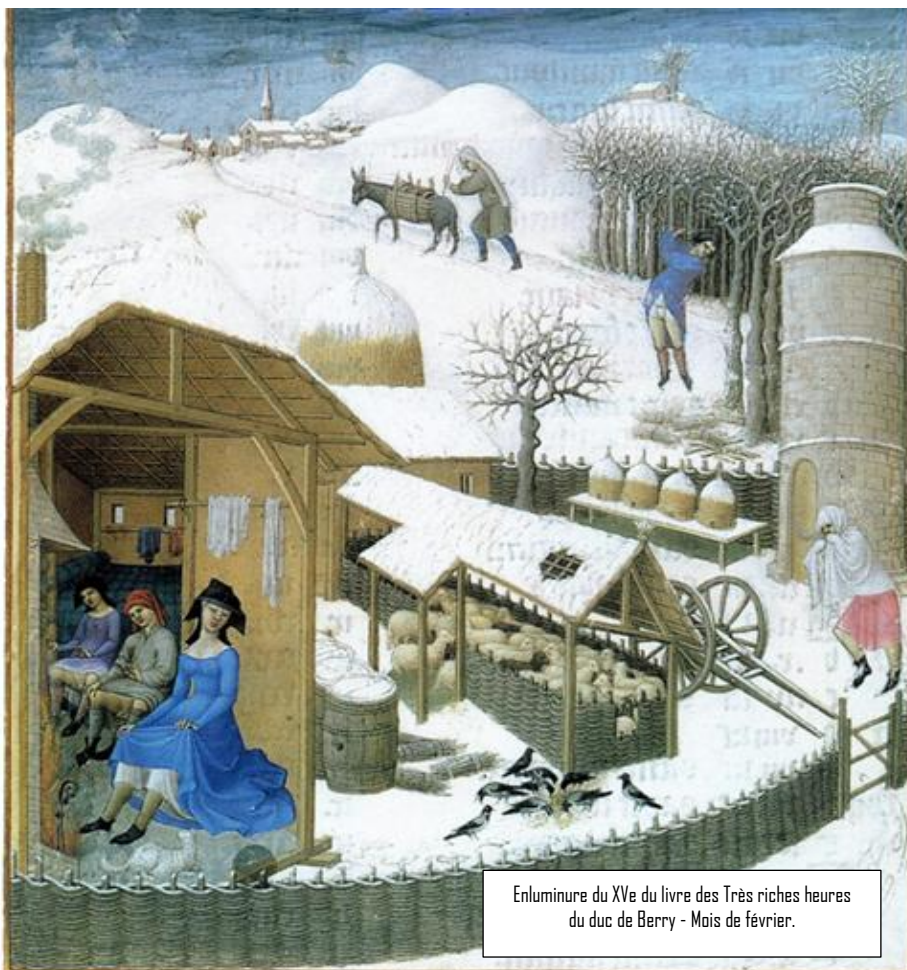
- **1664** orages et grêle ruinent Fondettes et les environs.

- **1675**, L'intendant du Berry déclarait que "les laboureurs y étaient plus malheureux que les esclaves en Turquie".

"La plus grande partie des habitants n'ont vécu, pendant l'hiver, que de glands et de racines, écrivait, le gouverneur du Dauphiné, et, présentement on les voit manger l'herbe des prés et l'écorce des arbres."

"Je ne vois que des gens qui n'ont pas de pain, qui couchent sur la paille et qui pleurent"

Racontait en 1680, Mme de Sévigné.



Enluminure du XVe du livre des Très riches heures du duc de Berry - Mois de février.

- **1685** janvier. Grand froid. On enterre dans l'église de Fondettes à cause du froid. Année stérile en toutes choses. Pendant cet hiver le tiers des habitants des communes voisines de Tours meurent de faim.

- **1686**, au mois de mars, l'intendant du Poitou note : « Les habitants sont obligés de manger de l'herbe bouillie », Et celui du Languedoc : « Il y a une misère extrême dans les Cévennes, parce que le blé et les châtaignes y ont manqué et beaucoup de paysans ne vivent à présent que de glands et d'herbe. »

- **1687**, Des commissaires royaux envoyés pour enquêter sur l'état de l'Orléanais et du Maine, déclaraient qu'on n'y trouvait plus "de laboureurs aisés".

« Dans leur maison, on voit une misère extrême, ajoutaient-ils, on les trouve couchés sur la paille ; point d'habit que ceux qu'ils portent, presque en lambeau, point de meubles, point de provisions pour la vie. Tout y marque la nécessité. »

1693-1694 :

Un million et demi de personnes périssent de froid, de faim et de maladie.

L'eau gelait dans les puits et le vin dans les barriques. Le bétail et les volailles furent décimés. Dans les chaumières, la température descendit à -10°C. Le sol gela en profondeur.

Pire encore ! La récolte médiocre de 1692 est suivie à l'automne de pluies diluviennes qui détruisent les semailles et provoquent, en juillet 1693, une moisson désastreuse. « La misère et la pauvreté sont au-delà de ce que vous pouvez imaginer, écrit le lieutenant général en Normandie. Il est à craindre que le peuple, qui ne mange que des herbes, ne coupe et ruine tous les blés avant qu'ils ne soient mûris. » Des spéculateurs accaparent le grain, de sorte que son prix va jusqu'à quintupler.

1694 Mortalité considérable à LUYNES, 199 décès à Ste Geneviève.

1707 Cet été dans le Centre de la France, il n'y a pas eu de pluie. En juillet canicule entre Seine et Loire, dans l'ouest et le nord de la France. En octobre inondations entre Seine et Loire

1708 Cet hiver fut extrêmement froid en mai les vignes gèlent entre Seine et Loire En octobre la neige est abondante dans l'ouest et le nord de la France.



Y. VACHER



1709 - 1710, En mai les vignes gèlent entre Seine et Loire. Les pluies sont abondantes dans le Centre. Cet hiver a été très froid au point que presque tous les arbres ont gelé. La récolte fut absolument nulle. Les pluies sont abondantes dans le Centre.

Juin les pluies sont abondantes dans le centre de la France, inondations entre Seine et Loire dans le

Centre et dans l'Ouest.

En 1709, on eut faim même à Versailles et l'on vit, aux grilles du château, les laquais du roi mendier. Il y eut des émeutes dans Paris et l'on dut employer la troupe pour arrêter au pont de Sèvres les femmes de la halle marchant sur Versailles pour y réclamer du pain.

"On voit des gens que la nécessité transporte, écrivait alors Madame de Maintenon ; nous en viendrons à ne plus pouvoir sortir avec sûreté".

A Tours, la débâcle de glace rompt le pont de charpente sur le cher, près de St François.

La Loire gela à Luynes à 4 pieds de profondeur (1.2m) Noyers, châtaigniers et vignes furent gelés. Les rochers s'en fendirent.

Le 15 juin une crue emporte la levée près de Cenneuil, ensablant les varennnes à l'Est de Tours.

Après ces années de mauvaises récoltes, C'est la famine ! L'hiver rigoureux cause la mort de plus de 250 000 Français.

En 1709, Paris connaît l'hiver le plus rigoureux de son histoire. Le 6 janvier, la température chute de 20 °C et, pendant dix-huit jours, reste en dessous de - 10 °C. La Seine gèle, comme la Loire, la Garonne, et même la mer dans le Vieux Port à Marseille. Les curés enterrent des malheureux « pris par la gelée qui leur a sans doute gelé le sang ». Dans la capitale, on allume des feux à deux cents endroits afin d'apporter une source de chaleur aux pauvres.



Et, lorsque monte le prix du pain, les étoffes ne se vendent plus, la clientèle réservant le moindre sou à l'achat de nourriture. Les fabricants arrêtent leurs métiers et mettent leurs ouvriers au chômage : c'est « le silence des métiers ». La capitale doit alors ouvrir des chantiers de terrassements pour

proposer un peu de travail et de pain aux chômeurs. A 4 heures du matin, ils sont six mille à se présenter là où l'on en attendait deux mille.

Pour cette période 1709-1710, la France dénombre 100 000 morts de froid, 100 000 morts de faim, auxquels s'ajoutent 50 000 morts d'épidémie.



Une catastrophe ! « Votre peuple, Sire, que vous devriez aimer comme vos enfants, et qui vous a toujours été si dévoué, est en train de mourir de faim, écrit Fénelon à Louis XIV. Plutôt que de le saigner à blanc, vous feriez mieux de le nourrir et de le chérir ; la France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provisions. Vos sujets croient que vous n'avez aucune pitié de leurs

souffrances, que vous n'avez d'autre souci que le pouvoir et la gloire. »

La population tomba de dix-neuf millions à dix-sept ; si bien qu'une grande partie du royaume restait en friche.

La petite Sibérie



Le climat et la température se jouent des saisons, l'on passe d'hivers très froids à de véritables canicules en été. Les récoltes sont mauvaises et la population, qui n'a pas trop le choix sur les produits, est directement impactée. C'est la plupart du temps la famine. Parfois elle se cantonne dans une région mais avec le temps, c'est beaucoup plus grave ;

Après 1709 les misères ne sont pas terminées pour autant.

Cette rude période marqua profondément la mémoire des habitants ; notamment l'extrême rigueur de l'hiver qui survint en 1709. Les difficultés économiques de la France avaient déjà commencé dès 1672, mais elles culminèrent cette année-là.

Plusieurs éléments entrent en ligne de compte, d'une part, l'état de guerre permanent qui avait fait augmenter les prélèvements fiscaux et ralentir considérablement l'activité économique du royaume. La France était alors, engagée dans la guerre de Succession d'Espagne qui était ouverte depuis 1701. Au cours de l'année 1708, les armées Françaises commençant à s'épuiser, à bout de

force, furent repoussées de toute parts. En 1709 la guerre était à toutes les frontières : Flandres, Italie, Espagne, et les armées françaises subissaient plus de défaites qu'elles n'emportaient de victoires. Il faudra attendre jusque en 1713, et voir la fin de la guerre de Succession d'Espagne pour permettre à la France de retrouver une certaine prospérité.

Les finances du royaume étaient au plus bas, suite, en partie à la défaite de la Hougue (*La Hougue ou la Hogue*) où la France perdit un combat contre les flottes de l'Angleterre et de la Hollande après un jour de lutte, ce qui avait permis aux Anglais de s'approprier le monopole naval, gênant ainsi le développement de l'exportation Française.

A cela s'ajoutait le départ de quelques 300.000 protestants suite à la révocation de l'édit de Nantes en 1685 départs au combien lourd de préjudices puisqu'ils causèrent de nombreuses suppressions d'activités.

Curieusement, l'hiver de 1708 fut très doux puisqu'on relevait à Paris en plein décembre 10°C ! Qui aurait alors penser que les mois qui allaient suivre plongeront la France dans l'horreur ? La première vague de froid eut lieu dans la nuit du 6 janvier 1709. Par bonheur, la neige l'accompagnant, les cultures et autres récoltes furent épargnées par le gel. En 24 heures cette vague de froid s'étendit sur toute la France on releva ainsi -25°C à Paris, -17°C à Montpellier ou encore -20,5°C à Bordeaux ! La Seine gela progressivement et on raconte que la mer elle-même commençait à geler sur plusieurs kilomètres de largeur !

Le froid n'épargnait personne, et que ce fut à Versailles ou dans la plus petite chaumière de la France profonde, tout le monde grelottait.

Au château de Versailles, Louis XIV se voyait contraint d'attendre que son vin daigne bien dégeler près du feu, ce dernier se figeant rien qu'en traversant une antichambre ! Les oiseaux tombaient en plein vol, les animaux succombaient de froid au sein des étables et le prix du blé ne cessait de grimper. Il valait huit fois plus cher que l'année précédente.



Tous les végétaux se mirent à dépérir, le sol gelant sur plusieurs mètres de profondeur ; les oliviers, les vignes, et autres arbres fruitiers furent perdus pour plusieurs années. Les cheminées chauffaient mal et nécessitaient un important apport de bois, de toute façon beaucoup trop cher pour la population, laissant ainsi le vent glacial s'engouffrer dans les habitations faisant descendre la température jusqu'à -10°C. Partout en France on allumait de grands feux pour que les plus démunis puissent s'y réchauffer.

Lorsque le dégel eut lieu en avril, le constat fut épouvantable, toutes les récoltes étaient pourries. Le 23 avril, par arrêté royal, Louis XIV autorisa à ressemer chaque parcelle de terrain.

Les villes et communes taxèrent les bourgeois et les " riches " mensuellement pour pouvoir parer au plus pressé : la faim et le manque de nourriture. Tout le clergé en appela à la charité et à l'aumône.

Hélas la famine se faisant ressentir, des émeutes et pillages commencèrent à avoir lieu dans tout le pays et les troupes furent envoyées dans toute la France pour empêcher les vols dans les boulangeries. Les paysans étaient contraints de se nourrir, pour les plus chanceux, de pains faits de farines d'orge et d'une sorte de soupe populaire faite de pois, de pains coupés en morceaux et de graisse ...pour les autres, ce n'était que racines et fougères.



Soucieux de retrouver le calme et de chasser le spectre de la disette, Louis XIV fit fondre sa vaisselle d'or et invita tous les courtisans à en faire autant. Les dons n'affluant pas, il eut la brillante idée de se faire communiquer les noms des donateurs ce qui eut pour effet de mobiliser toute la noblesse. Mais le monarque ne s'arrêta pas là, puisqu'il alla même jusqu' à favoriser la piraterie. De ce fait, plusieurs dizaines de navires céréaliers accostèrent en rades de Marseille et de Toulon ce qui arrêta en partie la propagation de la famine.

Mais l'été revenu, tous les vagabonds, paysans et autres gens sous-alimentés et affaiblis qui étaient partis sur les chemins de France pour tenter de trouver de quoi se nourrir et travailler contribuèrent à la prolifération des maladies créant ainsi de grandes épidémies de dysenteries, de fièvres typhoïdes ou encore de scorbut.

La France subira ainsi une crise démographique sans pareil puisque l'on constate qu'entre le premier janvier 1709 et le premier janvier 1711, la population diminua de 810.000 habitants sur une population globale de 19 millions de Français !

1719 Mars - Sec dans le nord de la France.

Avril - Vignes gelées entre Seine et Loire, dans le sud-ouest et l'ouest de la France

Mai et juin ont été secs et chauds partout en France.

Juillet et août - Sécheresse et chaleur entre la Seine et la Loire, dans l'est, l'ouest et le nord de la France.

Septembre - Sécheresse entre Seine et Loire, dans l'ouest et le nord de la France.

Épidémie de dysenterie dans le val-de-Loire

1720 Epidémie de peste noire

1721 Epidémie de peste en Provence (40 000 morts à Marseille et 80 000 dans l'arrière-pays provençal).

1739 - 1740 Famine en Touraine, la population mange de l'herbe. Un hiver très froid. En France la saison froide dura du mois d'octobre 1739 jusqu'à mars 1740 ; à Paris on compta pendant ce



temps 75 jours de gelées dont 22 consécutifs. Les gelées de 1740 furent moins rigoureuses que celles de 1709. Malheureusement la récolte fut compromise par les froids pluvieux de l'été 1740, qui présenta une température très basse.

Le marquis d'Argenson (1694-1757), (ministre des Affaires étrangères de Louis XV en 1744), a laissé des "Mémoires" au sujet de l'année 1744 :

"La disette vient d'occasionner trois soulèvements dans les provinces à Ruffec en Angoumois, à Caen et à Chinon. On a assassiné sur les chemins des femmes qui portaient des pains. Cette simple nourriture

y est plus enviée aujourd'hui qu'une bourse en or en d'autres temps, et, en effet, la faim pressante et l'envie de conserver ses jours excusent plus le crime que l'avarice d'avoir des moyens accumulés pour les besoins à venir. »

La Normandie, cet excellent pays, succombe sous les excès des impôts et sous la pression des traitants [les financiers qui traitaient avec l'Etat pour affermer les impôts]. La race des fermiers [ceux qui louent une terre] y est perdue ; (...) tout périt, tout succombe. M. le duc d'Orléans porta l'autre jour au Conseil un morceau de pain de fougère ; à l'ouverture de la séance, il le mit devant la table du Roi et dit : "Sire, voilà de quel pain se nourrissent aujourd'hui vos sujets !" (...)

L'évêque de Chartres a tenu des discours singulièrement hardis au lever du Roi [cérémonie publique] et au dîner de la Reine ; tout le monde le poussa à les redoubler.

1740 - 1741 Le 26/12/1740 : Paris connu la 2ème des pires inondations les plus importantes, la Seine déborda de 8,05 mètres.

L'hiver a été très froid avec plus de deux mois de suite de fortes gelées ;

L'Été fut caniculaire en 1741. Après ces longues gelées, il y a eu près de cinq mois sans pluie (126 jours à Cuers) les chaleurs furent fort violentes, mais sans orages tel que l'herbe des champs fut aussi sèche que le foin.

1740 : Famine dans les régions atlantiques et le quart sud-est du pays, grande misère, ne reste que le pain d'orge et d'avoine pour seule nourriture. Une épidémie de bronchite fait également de nombreuses victimes

Visiblement le siècle des lumières n'a pas été le même pour tout le monde !

